

Jimi Zacka

L'enchantement religieux dans nos églises d'Afrique

Exorcismes et syncrétismes



Introduction

Les églises en Afrique centrale, notamment en République Centre Africaine (R.C.A), ont conscience d'affronter aujourd'hui une situation critique, situation dont les symptômes sont nombreux et parfois ressentis avec inquiétude¹. Sans doute la crise actuelle ne doit-elle pas être surestimée : l'histoire a déjà montré qu'au sein même de la difficulté, le défi de la foi est toujours relevé par de nombreux chrétiens africains qui trouvent dans l'Évangile des raisons de croire, d'affronter les difficultés de la vie et de prendre leurs responsabilités dans la société. Pour autant, nous ne pouvons pas nous masquer les indices préoccupants qui concernent le rapport de l'Évangile avec les croyances traditionnelles². Dans la société africaine

¹ J. MASAMBA MA MPOLO, *Le Saint-Esprit interroge les Esprits : Essai de relecture et pistes psychopastorales de la spiritualité en Afrique. Cas de la République Démocratique du Congo, Yaoundé* : Clé, 2002 ; D. BOURDANNE, *L'Évangile de la prospérité : Une menace pour l'église africaine*, Abidjan : Presses Bibliques Africaines, 1999 ; M. HEBGA, *Croyance et guérison*, Yaoundé : Clé, 1973.

² À ce sujet, lire K. BLASER, *La théologie au XX^e siècle*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1995. Celui-ci donne une description qui nous paraît assez objective des dangers du rapport entre croyances traditionnelles et foi chrétienne en Afrique. Il note que la croyance « gravite autour du thème des ancêtres et celui du Dieu connu en Afrique longtemps avant qu'arrive le christianisme. Il s'avère que la loyauté envers les disparus considérés, à l'instar de ceux qui ne sont pas encore nés, comme membres à part entière de la famille, est non seulement centrale pour tout africain, mais surtout, qu'elle n'a jamais cessé de marquer la vie des chrétiens eux-mêmes, les interdictions des missionnaires étant la plupart du temps restées lettre morte » (p. 273). A. RANDRIANTSALAMA, « vers une théologie incarnée », *Aspect du Christianisme à Madagascar* 17 (1980), pp.299-303, met en exergue l'intérêt que pourrait porter l'homme malgache ou africain à ses croyances traditionnelles dans une situation de

actuelle, un phénomène nous apparaît particulièrement préoccupant : l'interprétation du malheur ou des maux se traduit souvent par une recrudescence de la sorcellerie³ et en termes de possession démoniaque. Les maux dont souffre l'homme africain, toutes proportions gardées, sont dits « démoniaques » ou du moins attribués aux « pouvoirs maléfiques »⁴. Depuis toujours, l'homme africain éprouve le besoin d'approcher son ou ses dieux pour demander la guérison de ses maux. Prière, offrandes ou sacrifices, dévotions et rituels abondent, alimentés par l'espoir secret d'avoir une « délivrance spirituelle ». Le Père Uzukwu parle à ce propos du « sentiment d'insatisfaction dans presque toute l'Afrique, d'une pratique chrétienne qui n'a pas pris en considération toutes les dimensions de la personne africaine

crise : « Sa religion ancestrale fait communiquer constamment le Malagasy (ou l'africain, c'est nous qui l'ajoutons) avec l'au-delà : Dieu [...] Il lui est impossible de passer un moment important de sa vie sans penser à ces derniers. N'importe quel événement, heureux ou malheureux, est accepté, interprété avec un esprit, non pas surnaturel au sens chrétien du terme [...] mais de référence au <vintana>, au <lahatra> qui sont la manifestation de la volonté divine favorable ou défavorable » (p.300). Lire aussi J.S. MBITI, *African Religions and Philosophy*, London, Ibadan, Nairobi : Heineman, 1969, pp. 229-261.

³ La sorcellerie est une société secrète au sein de laquelle on s'entraide pour acquérir et mettre en œuvre des « pouvoirs », surtout des pouvoirs de nuire à quelqu'un que l'on pousse jusqu'au meurtre. Des homicides qui sont perpétrés de différentes manières : par le poison dont les sorciers sont des grands connaisseurs, par des pièges tendus, par l'action psychologique sur des êtres influençables. Ces forces sont pour eux liées à des « esprits ». Plus dangereuse que la sorcellerie elle-même, est la hantise de la sorcellerie qui obsède les personnes, notamment les chrétiens ; voir aussi, MBITI, op.cit., pp. 202-203 qui donne la définition suivante : « Witchcraft is a term used more popular and broadly, to describe all sorts of evil employment of mystical power, generally in a secret fashion. African societies do not often draw the rather academic distinction between witchcraft, sorcery, evil magic, evil eye and other ways of employing mystical power to do harm to someone or his belongings ». Cf. aussi HEGBA, « Sorcellerie et maladie en Afrique Noire : jalons pour une approche catéchétique et pastorale » *Téléma* 4 (1982), p.7. Nous y consacrerons une étude approfondie dans un prochain chapitre.

⁴ M. PERRIN, *Le Chamanisme*, Paris : Puf, 1995, en analysant le dualisme de la cosmogonie africaine, dans le domaine de la santé physique et psychique, donne la description suivante de la maladie : « Elle peut être interprétée comme un manque, en général attribué à un rapt de l'âme, ou bien comme un trop, dû à l'introduction dans le corps d'un élément pathogène, ou d'un esprit de la maladie ». Il y a donc, dans ces lignes, la reconnaissance de deux traitements généralement utilisés : l'endorcisme, pour permettre le retour de la partie dérobée, et l'exorcisme pour expulser l'élément étranger » p.90.

selon sa propre vision ; dans la pastorale officielle de l'église, la déficience à s'occuper directement des besoins vitaux de « l'homme religieux africain » poussent de nombreux chrétiens à fréquenter des « centres de guérisons par la prière »⁵. De fait, les socles des croyances traditionnelles subsistent encore à des degrés divers sous la forme de rituels qui se pratiquent quotidiennement ou périodiquement avec des fondements mystiques liés aux rites ancestraux⁶. Du point de vue de la pensée traditionnelle africaine, tous les éléments de la nature ont une âme et sont habités par des esprits, évoquant ainsi un sentiment de fusion entre l'homme et son environnement⁷. En conséquence apparaît une absence de frontière entre le monde spirituel et le monde matériel, et donc entre le monde des esprits et le monde des hommes. Le pouvoir maléfique des esprits requiert, à cet effet, le culte des ancêtres ou l'intervention des exorcistes en vue d'influencer les bons ou les mauvais esprits par des formules d'imprécations ou d'invocations des noms des dieux⁸.

⁵ E. E. UZUKWU, « Pourquoi Guérison et Exorcisme ? », Spiritus 120, 1990, pp. 235-237.

⁶ Cf. E. de ROSNY, « Apaiser les Ancêtres », Guérison, la voie des religions, Actualités Religieuses, Clés pour Comprendre, 2004, pp. 22-23, cf.p.23. Cet auteur fait l'analyse suivante : « Quel lien peut exister entre la santé et les ancêtres ? Le rapprochement paraîtra saugrenu aujourd'hui. Il vaut à la rigueur au village, où la tradition est encore opérante, dira-t-on jamais, mais n'a plus guère de sens en ville. Et, de nos jours, la ville rassemble environ 50% de la population contre 15 % il y a trente cinq ans, au temps des indépendances. Mais l'exode rural ne doit pas tromper : les ancêtres sont encore présents. Ils peuplent, la nuit, l'univers des songes des citadins. Ils réapparaissent brusquement dans la vie publique en cas de calamité, dans le cadre des anciens rites. Ils sont références ultimes, même dans les zones à prédominance chrétienne. » p. 22. De même que MBITI, op.cit., p. 2, souligne ce qui suit : « Traditional religions are not primarily for the individual, but for his community of which he is part. Chapters of African religions are written everywhere in the life of the community, and in traditional society there are no irreligious people. To be human is to belong to the whole community, and to do so involves participating in the beliefs, ceremonies, rituals and festivals of that community. A person cannot detach himself from the religion of his group, for to do so is to be severed from his roots, his foundation, his context of security, his kinships and his entire group of those who make him aware of his own existence ».

⁷ Cf. MBITI, op.cit, pp. 48-49 qui écrit : « According to African peoples, man lives in a religious universe, so that natural phenomena and objects are intimately associated with God ». Lire aussi M. HEGBA, Croyances et Guérisons, Yaoundé : Clé, 1973, pp. 9-32.

⁸ Précisons que, dans la plupart des sociétés traditionnelles africaines, la santé et la maladie sont les signes du duel incessant entre énergie bénéfiques et maléfiques. L'« exorciste », le

En considérant le phénomène dans son ensemble, on s'aperçoit aussi que la plupart de nouvelles configurations religieuses africaines⁹, de manière presque imperceptible, aspirent aujourd'hui à une pratique semblable. En effet, les convictions religieuses traditionnelles réussissent à pénétrer dans les dispositifs culturels du christianisme¹⁰. Car l'homme africain est interpellé à la fois par l'envie de survie immédiate et l'Évangile dont les promesses sont parfois lointaines dans l'espace et le temps. D'où le problème : comment vivre en chrétien dans cette Afrique tiraillée entre les impératifs vitaux et les exigences de l'Évangile¹¹ ? Là encore, un effort de lucidité est nécessaire : l'église a besoin d'être mûrie par un travail de discernement afin de proposer la foi authentique, non pas comme aptitude à vivre un idéal lointain et inaccessible, mais comme un appel à garder l'espérance en Jésus-Christ dans le concret de l'existence.

Tentés par une théologie voulant appréhender le Dieu de Jésus-Christ à partir des croyances ancestrales tout en cherchant dans l'Évangile des

« guérisseur » ou l'« homme médecin » est chargé de remettre de l'ordre dans un désordre physique, psychique ou social aux causes multiples : action des esprits ou non respect des interdits du clan. Des études approfondies seront entreprises, à cet effet, dans les prochains chapitres.

⁹ Les églises afro-chrétiennes dites « indépendantes » et d'autres mouvements religieux qui émergent en ce moment, telles que les églises néo-pentecôtistes, se sont manifestées à partir du XX^e siècle pour répondre à des instances d'autonomie culturelle, spirituelle et politique par rapport aux peuples occidentaux, si ce n'est de libération proprement dite de la domination coloniale. Comme le souligne BOURDANNE, dans MASAMBA M. MPOLO, op.cit., p. 14, « le christianisme africain, depuis l'activité missionnaire du 19^e siècle, a engendré une multitude des sectes chrétiennes et récemment un nombre croissant de groupes de prière, mouvement de missions indépendantes et groupes charismatiques. » Pour de plus amples détails, lire A. STAMM, *Les Religions Africaines*, Paris : Puf, 1995, pp. 112-124.

¹⁰ Par exemple, des nouvelles configurations religieuses forment aujourd'hui le nouveau visage de l'identité religieuse africaine et offrent de nouvelles perspectives à une recherche comparative. Il s'agit principalement : 1) des églises prophétiques ou indépendantes africaines (harristes de Côte d'Ivoire, Kimbanguistes du Congo, etc.), 2) des mouvements de reveils charismatiques ou pentecôtistes, et des églises évangéliques africaines que nous appellerons « néo-pentecôtistes » ou encore des formes de religions néo-traditionnelles à caractère pan-africaniste (religion yoruba ou autres).

¹¹ Lire à cet effet, J.M. ELA. *Ma foi d'Africain*, Paris : Karthala, 1985.

points d'appui et des repères qui puissent s'inscrire dans nos propres existences et dans les incertitudes de notre société, on discute souvent le fait de savoir si les églises africaines peuvent garder les croyances traditionnelles sans mettre en péril la foi chrétienne. Dit autrement : comment distinguer entre ce qui est inoffensif et ce qui est dangereux ? La question de l'exorcisme relève directement de cette problématique. On constate en effet, en lien direct avec la tentation de lier l'Évangile aux croyances traditionnelles¹², que les rituels d'exorcisme et les dispositifs de délivrance semblent parfois prendre inexorablement place dans les célébrations culturelles. À la charnière du visible et de l'invisible, la pratique de l'exorcisme et ses pouvoirs surnaturels fascinent. L'exorcisme devient donc par essence un rite liturgique digne d'attention dans la communauté chrétienne¹³ : dans un souci d'être guéri ou délivré des esprits maléfiques, l'exorcisme crée une ambivalence convergente entre chrétiens et animistes. D'un côté, le sujet animiste qui trouve sa propre religion insuffisante n'est pas gêné, dans son état d'insatisfaction vouée à la quête d'une destinée idéale, de venir à l'église qui offre des services de guérisons ou

¹² Le christianisme africain, il faut le dire, se cherche depuis plusieurs années. Différents concepts se sont succédés : après l'assimilation, l'adaptation ou l'incarnation, on parle aujourd'hui de l'inculturation de l'Évangile en Afrique. Il faut entendre par inculturation, le fait d'introduire l'Évangile dans la culture, c'est-à-dire dans l'agir de l'Africain. Mais qu'est-ce que l'inculturation cache-t-elle ? Le problème est de savoir s'il n'y a pas une volonté de retour au paganisme pour une catégorie des chrétiens ou, à l'inverse, une stratégie de revanche de ce même paganisme contre le christianisme, de l'intérieur de celui-ci.

¹³ Lire les propos de BOURDANNE, dans la préface de MASAMBA MA MPOLO, op.cit., p. 10, selon lesquels « tous insistent sur le miraculeux et font une inflation des esprits qu'il faut lier. Pour eux, un esprit habite derrière chaque chose : esprit de sommeil, esprit de pauvreté [...] Or, par cette manie de faire une inflation des démons et des esprits divers, la responsabilité n'est plus celle de l'homme pécheur et de la femme pécheresse mais celle des démons. Les hommes et les femmes sont rendus symboliquement esclaves des démons. Ils ne sont finalement responsables de rien. Car, tous les péchés commis sur cette terre sont les rétrocedés du diable. En somme, les actes pastoraux sont réduits en des séances de « délivrance », sans que l'accent soit mis sur la responsabilité personnelle du croyant en difficulté, à la recherche d'une solution ». Ainsi, Jésus-Christ est-il réduit à l'exorcisme.

d'exorcismes¹⁴. De l'autre, certaines églises semblent disqualifiées a priori par des chrétiens en situation de grande fragilité qui préfèrent s'adresser à d'autres grandes traditions ou à des propositions spirituelles ou thérapeutiques alternatives¹⁵. Sans leurrer les autres et sans s'illusionner soi-même, l'église africaine doit donc se poser la question du rapport entre exorcismes et salut de l'homme, quête de survie et désir de conversion, en lien avec l'Évangile.

Cette quête continuelle d'une médication mystique en Afrique, principalement orientée vers les communautés chrétiennes¹⁶, indique que l'église doit, comme nous l'avons déjà dit, se distinguer par la clarté de l'approche herméneutique de l'exorcisme : l'articulation avec la foi, la signification de cette pratique et ses limites¹⁷. Et la question qui se pose ici est la suivante : qu'est-ce que l'Évangile est susceptible de contester dans la pratique de l'exorcisme ou en quoi peut-il nous amener à croire d'une façon plus décidée et plus radicale ? Cette question délimite ainsi le cadre de notre

¹⁴ Le terme « délivrance spirituelle » définit l'un des services pastoraux dans certaines de nos églises en Afrique centrale, notamment dans les églises néo-pentecôtistes ou charismatiques. Cette pratique pastorale consiste à combattre Satan et ses démons, chasser les esprits impurs hors de la vie de ceux et celles qui sont possédés par ces êtres insolites. Et tout cela se fait au nom de Jésus, à l'exemple et à la demande du Maître (Cf. Mc 6.13 ; 16. 13-17). Nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

¹⁵ Comme le souligne J.C FROELICH, *Les Nouveaux dieux d'Afrique*, Paris : Orantes, 1969, p. 91 : « Quand les hommes ne savent plus à quel saint se vouer, ils s'adressent au diable. Effrayé par une évolution qu'il ne contrôle pas, trahi par ses anciens dieux, insatisfait par ses syncrétismes de source trop humaine et souvent impuissant, l'africain s'accroche aux sûretés les plus illusives ; il redécouvre la vieille magie protectrice mais aussi les anciennes terreurs. La magie est un tranquilisant qui redonne l'espoir, un opium qui fait croire à la réussite sans peine ni mérite ».

¹⁶ UZUKWU, op.cit., p. 236, souligne avec raison que : « la vie nous apprend que, dans notre milieu (Afrique), les solutions aux problèmes restent incomplètes sans la dimension religieuse »

¹⁷ Cf. MASSAMBA MA MPOLO, op.cit. p.17 : « les spiritualités actuellement en vogue en Afrique doivent être analysées dans une approche multidisciplinaire et à la lumière des Saintes Écritures qui éclairent et alimentent la foi [...] En effet, les manifestations des spiritualités récentes en Afrique avec tous les débordements que l'on connaît, sont bien souvent le résultat d'un déficit herméneutique remarqué dans le chef de ceux qui en sont les interprètes ».

recherche. Celle-ci vise trois objectifs. Elle a premièrement un aspect descriptif et analytique : il s'agira d'abord de présenter la manière dont est pratiqué l'exorcisme et dont est interprété l'Évangile dans les nouvelles églises pentecôtistes en R.C.A. Deuxièmement, la partie centrale de notre travail sera constituée par l'exégèse des récits d'exorcismes attribués à Jésus dans l'évangile de Marc : quelle signification revêtent-ils pour les premiers chrétiens et pour nous aujourd'hui. Enfin, dans une troisième partie, à la lumière des résultats de notre enquête exégétique, nous essaierons de redéfinir ce que pourrait être la place et la compréhension de l'exorcisme dans les églises africaines. Ceci nous permettra de répondre à trois questions centrales dans le contexte africain : A l'époque néo-testamentaire, distinguait-on la maladie de la possession démoniaque et la guérison de l'exorcisme ? Que signifiaient pour les évangiles les exorcismes de Jésus ? Peuvent-ils conserver pour nous la même signification ? Ne pas se confronter à ces questions c'est esquiver une difficulté que les chrétiens d'aujourd'hui éprouvent face aux textes évangéliques : certains les trouvent trop éloignés de nous pour être encore recevables ; d'autres n'hésitent pas à en abuser.

Par ailleurs il convient d'ajouter que la crise spirituelle que traversent les églises pentecôtistes en Afrique centrale n'est pas due fondamentalement au fait que certains chrétiens auraient perdu la foi ou tourné le dos aux valeurs de la tradition chrétienne. Il serait aussi simpliste d'imputer à la virulence des traditions ancestrales les difficultés auxquelles sont confrontées les églises pentecôtistes africaines aujourd'hui. Deux raisons expliquent, toutefois, dans une certaine mesure, cette crise spirituelle : d'une part, une perversion de l'expérience de Dieu qui est instrumentalisée et soumise à la manipulation marchande de certains soit-disant pasteurs-exorcistes ; d'autre part la répercussion, dans l'église elle-même et dans la vie de ses membres, d'un ensemble des pré-supposés qui sont parfois en pleine contradiction avec la compréhension néo-testamentaire de la foi.

Comment les chrétiens africains doivent-ils interpréter les récits d'exorcisme pour être en accord avec le Nouveau Testament et répondre aux défis du moment ? Telle est la question qui motive notre travail. Une manière de dire aussi que l'interrogation quant à la dimension religieuse de la santé n'est pas seulement pertinente en elle-même, elle est aussi une recherche impérative pour toutes les églises africaines.

Précisons que s'il nous a semblé nécessaire d'interroger les données fondamentales du Nouveau Testament ce n'est pas pour évaluer l'historicité de la représentation évangélique de Jésus comme exorciste, mais pour chercher à comprendre comment les premiers chrétiens comprenaient la possession démoniaque et l'exorcisme. En d'autres termes, il s'agit d'explorer la question du sens attribué aux activités exorcistes de Jésus dans les évangiles.

EXTRAIT

Chapitre I :

Conceptions et pratique de la « délivrance » dans les églises néo-pentecôtistes en République Centrafricaine

Introduction

Des passages de l'évangile de Marc, tels Mc 1.21-28, 5. 1-20, 7.24-30, 9. 14-29, 11.23-24, 16.17-18 sont fréquemment utilisés dans les églises¹⁸ africaines, en particulier les églises néo-pentecôtistes en R.C.A., pour justifier et accompagner la pratique de l'exorcisme. Si, dans le détail, ces passages font l'objet d'interprétations diverses, au final le thème récurrent reste celui de la « délivrance spirituelle » ou encore de « la guérison divine ». Les recherches sur le terrain révèlent que les communautés évangéliques indépendantes¹⁹

¹⁸ Pour des raisons pratiques, nous écrivons « église » avec une minuscule, que l'on parle de l'église locale ou de l'église universelle.

¹⁹ Dans ce travail, nous faisons mention de trois types de communautés évangéliques en R.C.A : 1° les « églises historiques » ou missionnaires sont des églises issues des missions occidentales avec lesquelles elles entretiennent encore des relations d'assistanat (cas des églises évangéliques des frères, des églises Mid-Mission, église du Christ Roi, etc) ; 2° Au cours du XX^e siècle, le phénomène de fondation ou d'invention de nouvelles églises a connu une expansion : Les « églises » afro-chrétiennes ou « indépendantes » sont les églises dissidentes des églises missionnaires ; 3° Les « églises néo-pentecôtistes », (cible de notre enquête) : le néo-pentecôtisme est un mouvement récent de « recomposition de la religion populaire », dissident du pentecôtisme occidental, qui encourage l'effervescence des pratiques d'exorcisme et de guérison et met l'accent sur la manifestation de la puissance du Saint-Esprit. Il convient en effet de distinguer un pentecôtisme déjà ancien

dans lesquelles nous avons mené notre enquête²⁰ utilisent les versets sus-mentionnés pour fonder l'offre de services de guérison et d'exorcisme dans des lieux culturels. Dans ce contexte, l'approche herméneutique de ces versets trouve son expression dans la conviction que le Christ est le vainqueur de la maladie, de Satan et ses démons. A lui s'adresse la prière demandant guérison physique, psychique et spirituelle. L'imposition des mains, l'onction d'huile et la louange sont des actes de puissance qui prétendent changer la vie de la personne souffrante ou possédée. Dans ce cadre, une herméneutique trop théologique est marginalisée²¹ laissant place à une lecture qui remet à l'honneur le ministère de guérison ou d'exorcisme. Plus que sur la personne du Christ, la grille de lecture des textes de Mc utilisée met l'accent sur les charismes, sur ce que le ministère du Christ apporte, et sur la force de guérir et de délivrer que donne l'Esprit-Saint. La maladie est en effet considérée comme la conséquence d'une faute morale à laquelle le démon participe activement. Il faut donc l'expulser pour que la guérison soit effective²². Christ étant désigné comme le seul « thaumaturge », il devient

introduit par des missionnaires étrangers (c'est le cas des églises Action Apostolique en Centrafrique, des églises de la Coopération Evangélique, des églises du Christ, etc., introduites par des missions françaises à partir des années 1979-1980) d'un autre pentecôtisme en plein essor. Ce dernier, dit néo-pentecôtisme est issu du milieu social où il se définit par des traits suivants : 1° il recrute parmi les plus démunis et les exclus des « églises historiques » (surtout des jeunes qui ont été disciplinés pour une quelconque faute) ; 2° il insiste sur la dimension thérapeutique, revendiquant l'apanage des solutions aux malheurs des hommes sans paradoxalement exiger une soumission exclusive aux règlements de la congrégation ; 3° l'église apparaît ici davantage comme un espace de guérison et de délivrance qu'un lieu où se nouent des relations denses et suivies, ce qui est le cas des églises pentecôtistes classiques. Le néo-pentecôtisme n'a rien d'une secte. Il s'agit ici d'une révolution religieuse qui s'accomplit dans un contexte africain parmi les jeunes et souffrants. Compte tenu de leur prolifération dans les milieux évangéliques en RCA, nous ne pouvons établir une liste exhaustive de ces nouvelles communautés qui poussent comme des champignons.

²⁰ Il convient de rappeler qu'il n'était pas possible d'étendre le travail de recherche à toute l'étendue géographique de la R.C.A. Nos enquêtes ont été conduites essentiellement dans dix églises à vocation charismatique à Bangui, capitale de la R.C.A, que nous ne pouvons citer ici pour des raisons de discrétion.

²¹ De plus amples détails seront donnés dans les prochains chapitres.

²² Il faut dire que, dans la plupart des tribus africaines, la maladie est pensée en termes de rapport avec les dieux, les ancêtres, la famille, l'environnement géographique et social du

indispensable de le présenter comme espace absolu de guérison et d'exorcisme. L'évangéliste Sylvain, prédicateur d'une des plus grandes églises néo-pentecôtistes à Bangui, en tire une conclusion radicale qu'il exprime en ces termes :

Toute interprétation de l'Évangile, à n'importe quelle époque historique, qui ne voit pas Jésus comme la seule personne qui puisse guérir et délivrer toutes personnes malades ou possédées, est hérétique. Toute conception de l'Évangile qui n'amène pas à voir l'église comme espace de guérison ou d'exorcisme, n'est pas chrétienne ²³.

En regard d'une telle affirmation, les questions qui se posent dans ce chapitre sont de deux ordres : dans un premier temps, il s'agit de rendre compte du contexte culturel dans lequel est pratiqué l'exorcisme ; dans un second temps, de mettre en lumière la conception africaine de la possession démoniaque d'où découlent les questions qui retiendront notre attention.

1.2. Contexte et description : la pratique de la délivrance spirituelle

1.2.1. Les néo-pentecôtistes, icônes d'une spiritualité en R.C.A

De quelle spiritualité s'agit-il ? Rappelons d'abord que le but de la mission occidentale a été de répandre l'évangile en Afrique en absolutisant une seule grille culturelle de lecture de la révélation biblique²⁴. Loin des ambiguïtés et des misères de l'ancienne évangélisation, loin des épreuves et des blessures qui ont profondément marqué les esprits des africains dans leurs rencontres avec le monde occidental²⁵, les nouvelles églises

patient. Nous consacrerons une étude détaillée sur la conception africaine de la maladie dans les prochaines pages.

²³ Nous avons opté l'anonymat pour certaines personnes auprès desquelles nous avons mené des enquêtes. Ceci dans le but d'éviter tout préjudice à ceux ou celles qui nous ont livré des informations ou qui sont concernés par ces informations.

²⁴ Voir à ce sujet, D. J. BOSCH, *dynamique de la mission Chrétienne*, Lomé, Genève, Paris : Karthala, Labor et fides, 1995, p.9 « La mission a été un lieu de tension et d'affrontement entre les églises, de négations et d'évitement des autres croyances. Mais elle a été aussi le lieu où le scandale de la division des chrétiens a été le plus cruellement ressenti. »

²⁵ BOURDANNE, *op.cit.* p. 51 décrit avec raison ces rencontres de la manière suivante : « l'évangélisation de la période missionnaire fut globalement extrémiste. Être chrétien était

pentecôtistes africaines ou néo-pentecôtistes, notamment en R.C.A, paraissent bien naître du sentiment d'exclusion²⁶ que donne l'appartenance à l'absolue supériorité des « églises historiques » ou missionnaires²⁷ comparée aux autres religions. Elles répondent ainsi au besoin de se savoir relié au besoin de solidarité et d'affection de type familial qui préoccupe tout Africain²⁸. Victime d'un système d'évangélisation qui n'a pas pu l'amener à résoudre les problèmes vitaux de son destin²⁹, le chrétien néo-pentecôtiste africain affirme avec assurance qu'il lui est possible de trouver son Dieu qui guérit au lieu de donner le malheur, qui construit au lieu de détruire, qui répond aux besoins au lieu d'appauvrir³⁰. Dans le sillage et au

synonyme de pauvreté. Des nouveaux convertis furent encouragés parfois à détruire leurs plantations. Des étudiants qui voulaient poursuivre leurs études au niveau supérieur furent découragés... Les séquelles de ce dérèglement sont encore visibles dans le milieu évangélique africain, en particulier dans les pays d'Afrique francophone évangélisés pour la plupart par des missions issues du fondamentaliste évangélique américain. »

²⁶ Comme le soulignent L.V. THOMAS et R. LUNEAU, *La Terre Africaine et Ses Religions : traditions et changements*, Paris : l'Harmattan, 1977, p. 327 : « Qu'on le veuille ou non, le christianisme fut en Afrique « la religion des Blancs » [...] et jamais il ne fut donné aux chrétiens africains la possibilité d'y vivre comme dans une maison qui fût véritablement la leur et qui puisse être constamment renouvelée par l'apport de leur génie propre. »

²⁷ En entrant dans ces communautés, le nouveau membre devait jurer de n'aimer que les membres de sa propre communauté et de haïr tous les « enfants des ténèbres » ne partageant pas la même foi...

²⁸ STAMM, *op. cit.* p.116.

²⁹ Les églises missionnaires interdisent presque totalement la pratique d'exorcisme. Ainsi, on interdit à presque tous les croyants de lutter contre le démon, par le moyen qu'utilisent les églises néo-pentecôtistes. Ceci est dû à l'héritage de l'enseignement missionnaire tel que l'affirme A. DALMAM, *l'église à l'épreuve de la Tradition : la communauté Evangélique du Zaïre et le Kindoki*, Paris : EDITAF, 1985, pp.105-106 qui stipule que : « toute croyance à la sorcellerie, aux esprits et aux fétiches, n'est que fabulation et pure vanité [...] Et croire dans la sorcellerie, aux fétiches, aux esprits, aux démons et penser en catégorie de cela est un péché »

³⁰ Selon S. SEMPORE, « Le défi des églises Afro-chrétiennes », *Lumière et Vie*, n°159, Sept-Oct.1982, pp.43-59, « La doctrine de la prière véhiculée par les missionnaires se ressent des orientations et des accents de la mystique d'Orient et d'Occident. Tandis que du côté africain, la prière est vécue comme une incarnation, une descente ou une épiphanie du divin en plein cœur des réalités humaines. Le contact avec le divin est conçu et vécu

nom de Jésus, les nouvelles églises pentecôtistes ou néo-pentecôtistes africaines n'ont cessé de poser des gestes symboliques de salut englobant les dimensions somatiques, psychiques et spirituelles de l'être humain³¹. Elles proposent ainsi à leurs fidèles la conception d'un Dieu actif, glorifié par le bon état de sa création, heureux du bonheur des hommes et prêt à les défendre contre les forces maléfiques qui habitent leur corps et le monde. Elles doivent presque toutes leur succès à l'autorité qu'elles prétendent exercer, au nom de Dieu, sur les puissances invisibles qui entravent l'épanouissement de l'homme. L'intégration de ces diverses dimensions est évidemment source d'ambivalence : ces églises sont à la fois égalitaires et autoritaires. Egalitaires parce qu'il n'y a aucune médiation pour recevoir des dons spirituels. Les communautés deviennent ainsi vivantes et solidaires. Elles ignorent la frontière qui, ailleurs, sépare les clercs des laïcs. Autoritaires parce que la gestion émotionnelle appartient à une classe singulière de prédicateurs dont l'autorité se construit dans le sermon même et tient à sa capacité d'émouvoir l'auditoire. C'est dire que l'annonce de l'évangile n'a rien à voir avec les principes classiques de l'herméneutique ni ne s'embarassent de questions théologiques complexes³². Elle se fonde sur des discours efficaces, allant des lieux de cultes aux campagnes d'évangélisation³³. C'est ainsi que l'approche spirituelle de la maladie ou de la possession démoniaque, dans les églises néo-pentecôtistes, prétend poser

comme une manifestation de puissance...la prière se vit comme une activité tonifiante qui galvanise les forces... »

³¹ Certains chrétiens trouvent les églises « historiques » issues des missions occidentales trop froides et les rapports humains difficiles à négocier et à gérer. Ce froid s'oppose à la chaleur et à la spontanéité qui se tissent entre membres dans les églises néo-pentecôtistes.

³² Le système théologique mis au point par les instituts théologiques appartenant aux églises missionnaires est généralement inconnu des églises néo-pentecôtistes, et pour cette raison, ceux-ci n'éprouvent pas le besoin de ce que d'autres disent sur des sujets théologiques. Tel est l'argument plutôt lapidaire des néo-pentecôtistes : « la lettre tue, l'esprit vivifie ». En effet, chaque individu étant en communion avec Dieu et chacun pouvant interpréter la Parole de Dieu, il est alors difficile pour quiconque d'éprouver le besoin d'une formation théologique bien établie.

³³ La plus grande préoccupation néo-pentecôtiste est de répondre au grand commandement de Christ : « Allez partout le monde et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création... » (Mc 16.15).

la question du sens de la souffrance de l'homme africain dans une perspective strictement biblique.

A la suite d'une série d'échecs ou de déceptions dans leurs milieux ou dans d'autres mouvements religieux, la foi semble souvent, pour les fidèles des églises néo-pentecôtistes, le dernier recours, la lumière dans un courant d'incertitudes et d'obscurité. Les cas de personnes déprimées se retrouvant dans ces nouvelles églises ou dans les campagnes d'évangélisation sont récurrents. Espérant ainsi, qu'en revenant à de meilleurs sentiments, le Seigneur voudra bien fermer les yeux sur leurs erreurs passées, et alléger leurs souffrances. Pour répondre à cette demande, diverses formes culturelles caractérisent aujourd'hui l'organisation de l'évangélisation à Bangui : on organise ici une croisade en vue d'obtenir des miracles, là un séminaire sous le signe de feu du Saint-Esprit afin de jouir d'une puissance et des chances de réussir dans la vie, là encore un atelier évangélique pour équiper les participants à la lutte contre les démons ou un séminaire biblique au cours duquel il y a « délivrance spirituelle ». L'article extrait d'un journal à Abidjan (Côte d'Ivoire), *Le Front*, nous donne un exemple concret des veillées de guérison organisées, veillées dont les publicités répétées sont impressionnantes. Il vante la délivrance de la manière suivante :

Le ministère international d'évangélisation, de délivrance et de guérison (MIEG) organise le vendredi 30 Avril prochain une grande veillée de guérison à l'intention de tous ceux qui souffrent de quelque mal que ce soit. Cette manifestation de la puissance du Saint-Esprit se déroulera au camp de prières et de retraites spirituelle sis à abobo P.K.18. Le camp de « Silo », nom emprunté à la ville où Anne fut délivré de sa stérilité par la puissance de la prière (1Samuel 1.1-20 a été fondé, il y a deux ans, par l'apôtre Michel Vako, président des centres d'évangélisation, de délivrance et de guérison Côte d'Ivoire. Lieu de délivrance, de fécondation, ce camp génère espoir, réconfort et consolation à toutes les âmes en peine qui recherchaient le secours de l'Eternel. Selon le fondateur du « Silo », ce centre est un lieu de renouvellement et des prières pour ceux qui n'ont plus d'espoir. Grâce à l'onction du Saint-Esprit manifestée dans les enseignements, la prière et le jeûne, l'impossible devient possible dans ce camp au point où tous ceux qui viennent brisés, asséchés et assoiffés, retournent restaurés. Tous ceux qui viennent malades,

possédés, désespérés et troublés retrouvent délivrés et guéris. Les personnes humiliées et rejetées retrouvent l'amour et leur dignité³⁴.

Réparties en cellules de prière qui constituent de nouveaux lieux de rencontre dans plusieurs quartiers, la prolifération de ces petites unités spirituelles remédie aux carences des églises missionnaires historiques. Elles font souvent offices de groupes intermédiaires entre les églises néo-pentecôtistes et les couches oubliées ou défavorisées. Tout converge vers un seul but : la délivrance ou la guérison rapide et immédiate, le rétablissement de l'équilibre du corps, la réparation des relations brisées et l'état de prospérité matérielle. En outre, au cours de notre recherche, nous avons remarqué que la recherche du salut tenue pour une caractéristique classique de l'évangélisation, s'efface généralement devant une demande d'amélioration immédiate des conditions de vie, comme si le recours à Jésus se montrait simplement plus efficace que les autres thérapies jusque-là consultées. Nous partageons ici le point de vue de J., à propos des églises messianiques en Afrique du Sud, écrit :

Le Messie apparaît moins Rédempteur que Médiateur pour son peuple et l'on attend de lui non pas la grâce d'un salut pour l'au-delà mais un surcroît de vie, matérialisé très concrètement par l'abondance de la pluie, des enfants, etc. [...]. Le bonheur est pour aujourd'hui et le Saint Chef en est le médiateur indispensable³⁵.

Ainsi, les ministères d'intercession, de guérison et de délivrance des mauvais esprits, qui en appellent directement à la force divine suprême impossible à utiliser pour nuire, concurrencent de plus en plus sévèrement les activités des guérisseurs traditionnels.

Dès lors, certaines questions se posent : en quels termes ces églises néo-pentecôtistes expriment-elles les cultes de délivrance ? Pourquoi cet engagement dans le temporel de la part des églises néo-pentecôtistes ? Quels liens y a-t-il entre la guérison du corps ou l'exorcisme et la foi chrétienne ? La guérison des corps est-elle apparue comme un bon moyen d'attirer et de faire des chrétiens ?

³⁴ A. LEBEL, « Grande Veillée de Guérison », le Front N°620 du Mercredi 28 Avril 2004.

³⁵ J. ROUMERGUE-EBERHARDT, « Messianisme en Afrique », Archives de Sociologie des Religions, n°4, 1957, pp.31-56.

A l'évidence, les cultes de « délivrance » constituent un sujet inépuisable et une énergie vitale pour les églises néo-pentecôtistes en Centrafrique, à tel point que le dispositif rituel semble se construire sur une déclinaison de l'univers des *yingo sioni*³⁶ ou « mauvais esprits ». Non seulement les pasteurs mentionnent fréquemment les séances de « délivrance » à la fin de leurs sermons mais une ample séquence rituelle les évoque également : les séances d'exorcisme où le démon est identifié aux envoûtements, aux sorciers et à toutes les causes des maladies pathologiques, psychiques ou spirituelles sont fréquentes. Mais, qu'est-ce alors que la « délivrance » ?

1.2.2. La « délivrance »

La « délivrance » est un ensemble de dispositifs cultuels qui consiste en la guérison et en la libération des forces du mal. Bien mieux, la mouvance néo-pentecôtiste lui confère une signification particulière en articulant conversion et confession, exorcisme et guérison. Selon la doctrine néo-pentecôtiste, la « délivrance spirituelle » élabore une pratique qui conjugue à la fois la conversion du cœur et le « blindage du corps », le renoncement aux fétiches et la protection par des objets oints ou bénis, la force spirituelle et la prospérité matérielle. Cette pratique mérite d'être confrontée à celle qui sous-tend les pratiques traditionnelles de lutte contre la sorcellerie ou de conjuration familiale et surtout aux dispositifs rituels d'aveu de sorcellerie souvent organisés par les guérisseurs-exorcistes. La pratique de la « délivrance spirituelle » des églises néo-pentecôtistes s'effectue sous plusieurs formes, en séance publique ou en cercle restreint lorsqu'il s'agit de cas de possession grave. Pour exercer efficacement le « ministère de délivrance », on doit avoir le « pouvoir spirituel », le don de guérisons et de la prière. Certains « pasteurs-exorcistes » prétendent, d'ailleurs, avoir la capacité d'être informés par l'Esprit-Saint des miracles de guérison qui se sont produits lors des séances de « délivrance ». Avant de décrire le déroulement de ces séances de « délivrance », il nous faut donc parler du « culte du Saint-Esprit. »

³⁶ Yingo sioni signifie en langue Sango (Centrafrique) mauvais esprit ou mauvais génie. Yingo signifie « esprit » : yingo voulou (littéralement esprit blanc) signifie Saint-Esprit opposé au yingo sioni « mauvais esprit ».

1.2.3. Une expérience personnelle du divin : temps de la « délivrance spirituelle »

Cette partie procède en deux sous-parties relatives à deux énoncés originaires propres au néo-pentecôtisme dans un « culte du Saint-Esprit » : d'une part, celui de la louange qui se transforme en pure énonciation de délivrance à travers la glossolalie (ou parler en langues) et d'autre part, celui de la prise de possession divine qui permet des guérisons ou des délivrances miraculeuses. La louange est un élément liturgique qui accorde une large place à l'expression spontanée d'hystérie collective, à la transe, à la joie d'être pardonné et aimé de Dieu, habité par son Esprit. Ces diverses motivations culturelles poussent à engager tous les moyens possibles pour assister les malades et les possédés, les soigner ou les délivrer des *yingo sioni*. Il faut dire que, en arrière plan, la misère sociale, la pauvreté, la maladie sont interprétées comme manifestation d'un esprit maléfique ou démoniaque. Il faut donc lutter spirituellement contre les forces du mal dans une attitude de louange, c'est-à-dire trouver un concordisme entre la prière et l'expérience de la délivrance spirituelle par la confession positive de la présence de Dieu.

Pour nous permettre de mieux comprendre ce que peut signifier la « délivrance spirituelle » durant un « culte du Saint-Esprit », la section ci-après sera consacrée aux objectifs et processus de la louange. On y trouvera des idées et réflexions générales sur la dynamique qui permet d'arriver à la « délivrance spirituelle » et à la guérison par la pratique de la glossolalie³⁷.

1.2.4. La louange : énonciation de la glossolalie

La louange est conçue comme porteuse de la présence de Dieu. Pour les églises néo-pentecôtistes, elle signifie adorer « Dieu en Esprit et en Vérité ». Elle est synonyme de plénitude du Saint-Esprit, d'effusion et de manifestation des dons de l'Esprit. Les chrétiens néo-pentecôtistes estiment

³⁷ Le terme « glossolalie » est dérivé du grec *glossa lalein* qui signifie « parler en langue ». La promesse de Jésus à Ses disciples : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents. S'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris » (Mc16.17-18) sert généralement de base à la pratique de la glossolalie comme processus thérapeutique.

que le moment de leur louange correspond vraiment au modèle du Nouveau Testament. Ainsi, la louange est considérée comme partie intégrante de la représentation thérapeutique au moment du « culte du Saint-Esprit » et interprétée avec une idée précise : faire venir la puissance de Dieu pour chasser les esprits diaboliques pathogènes. Pendant le culte le responsable qui a pris la direction des opérations enjoint l'assistance de fermer les yeux dans une attitude de concentration et reprend en sango : *Yingo ti Nzapa ayéké sala koussala fadé so* (« L'Esprit de Dieu est maintenant à l'œuvre »). Il s'appuie ainsi de façon littérale sur ce texte : « Car, là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, Je suis au milieu d'eux » (Mt 18.20). De plus la présence de Christ se manifeste par l'Esprit, dans les chants et en particulier dans la spontanéité des dons charismatiques, notamment le « parler en langues ». Les néo-pentecôtistes croient et enseignent que, par l'Esprit, ils sont en communion directe avec Dieu³⁸. La plupart des chrétiens dans les églises néo-pentecôtistes ont la ferme conviction que Dieu se manifeste pendant la louange. Les raisons de cette conviction sont multiples mais nous relevons deux motifs particulièrement importants : d'une part, certains sont motivés par le souci d'avoir une vitalité spirituelle supérieure. D'autre part, l'accent est mis sur la communication directe entre Dieu et le croyant sans la médiation des prescriptions bibliques. La connaissance par révélation directe se révèle prioritaire et est exprimée par la glossolalie ou « parler en langues », ensemble de sons inarticulés impropres à traduire une pensée. Cela est suivi, dans la plupart des cas, d'une interprétation par la même personne ou par quelqu'un d'autre. La glossolalie peut néanmoins s'exprimer dans une langue compréhensible à l'auditoire. Son contenu a souvent trait à la révélation des secrets du cœur et de certaines vérités présentes ou futures, à la dénonciation du péché, de la sorcellerie, d'envoûtements ou de certaines

³⁸ La conception de Dieu des églises néo-pentecôtistes dépasse de beaucoup toute image matérielle ; il y a donc une séparation très nette entre le spirituel et le matériel. De leur expérience spirituelle, transcendant toute démarche matérielle, émanent une chaleur et un éclat qui manquent généralement dans les services d'adoration des autres communautés chrétiennes.